

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Septembre 1876.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 11 de ce mois, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à S. G. Monseigneur Laurent Jean-Baptiste Biale, Evêque de Ventimiglia, Administrateur Apostolique de l'Abbaye de Monaco, et a nommé Chevalier du même Ordre, Monseigneur Viale, Camérier d'Honneur de S. S., Chanoine Secrétaire de Monseigneur l'Evêque de Ventimiglia.

A l'occasion de la maladie du Prince Charles III, quelques journaux ont publié sur les intentions de Son Altesse Sérénissime et du Prince Héritaire ainsi que sur l'avenir de la Principauté des renseignements complètement erronés.

La Principauté continuera, avec l'aide de Dieu, à rester indépendante sous la souveraineté de la dynastie des Grimaldi qui règne à Monaco depuis plus de neuf siècles.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire est parti hier pour Toulon à bord de son yacht l'*Hirondelle*.

Mercredi dernier, à une heure du matin, un incendie a détruit la baraque en planches, sise à côté du poste des carabiniers de Monte Carlo, et servant de magasin et de boutique à M<sup>me</sup> Bonnemoy, marchande de photographies. Le feu a pris avec une telle rapidité que malgré les secours et les sauvetages organisés de suite, il a été impossible de rien sauver : baraque et marchandises ont été consumées en un instant.

La perte est évaluée à trois mille francs pour les marchandises et à trois cents francs pour la baraque. malheureusement rien n'était assuré.

Un commencement d'incendie s'est déclaré à Monaco, samedi, dans une maison sise derrière la rue de Lorraine, mais le feu a été promptement éteint et les pertes sont insignifiantes.

Dans son audience de jeudi 14 du courant, le Tribunal Supérieur a condamné à treize mois de

prison le sieur Bartolotti, sujet italien, l'un des auteurs du vol commis il y a quelque temps dans la villa Wurtemberg. On se rappelle que la pendule volée avait été trouvée le lendemain même du vol, en la possession de cet individu, qui cherchait à la vendre dans les rues de Nice.

Jeudi à trois heures et demie, les Gardes de S. A. S. ont offert une représentation dans la salle de théâtre du collège des RR. PP. Jésuites. Quatre pièces furent jouées, deux en langue italienne et deux en langue française. Nous n'avons plus à faire l'éloge des qualités scéniques des acteurs; les applaudissements qu'ils ont recueillis témoignent de l'excellence de leur jeu.

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, la prochaine exécution des travaux de canalisation du gaz à travers les nouvelles rues de la Condamine. Ces travaux sont en pleine activité; de nombreux ouvriers creusent les tranchées, et au fur et à mesure qu'ils avancent les ouvriers plombiers posent les tuyaux, et la conduite est aussitôt couverte. Dans quelques jours, la canalisation sera terminée.

La compagnie P. - L. - M. a décidé qu'à partir du mois de novembre prochain tous les compartiments de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes seraient chauffés pour les trains dont le trajet durerait plus d'une heure.

Un honorable industriel d'Amiens nous écrit, à l'occasion des articles parus dans le *Journal de Monaco* sur la question des vidanges locales. Sa lettre et les communications qui l'accompagnent, méritent d'être examinées et feront l'objet d'un article spécial qui paraîtra dans notre prochain numéro.

Le Dr Zdzienoki, directeur de la maison de santé de Varsovie, en visite aux stations hivernales, s'est arrêté à Monaco, à l'hôtel des Orangers.

Le congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques qui, tient chaque année, ses assises dans une des villes importantes de l'Europe, vient de se réunir à Buda-Pest, en Hongrie, suivant la désignation qui avait été faite de cette ville au congrès de l'année dernière à Stockholm.

M. Frédéric Lancia, duc de Brolo, consul de Mo-

naco à Palerme, qui faisait partie du congrès, section de l'agriculture, entretenit ses collègues de la flore et de la culture de la Principauté. Ses communications furent écoutées avec intérêt, et notre consul fut, de la part de tous, l'objet d'attentions flatteuses. S. A. I. l'archiduc Joseph, en particulier, lui parla de Monaco dans des termes très élogieux.

Au banquet offert aux membres du congrès, un toast ayant été porté à la prospérité de Monaco, notre consul y répondit par un toast porté en langue latine à la Hongrie. Les journaux allemands ont reproduit ces diverses improvisations, recueillies par la sténographie.

Les questions paléontologiques traitées au congrès ont été fort intéressantes, et nous avons quelques raisons de penser qu'au prochain congrès, la Principauté pourra fournir de nouveaux éléments d'anthropologie préhistorique, si les recherches qu'on se propose d'y faire, donnent les résultats que le hasard d'une découverte récente fait espérer.

M. le consul nous informe que le congrès lui a remis un certain nombre d'ouvrages scientifiques dont il se réserve de faire hommage à la bibliothèque de Monaco.

En revenant de Buda-Pest, M. le duc de Brolo s'est arrêté et a pris part au congrès séricicole de Milan. Les travaux des séances sont résumés dans des procès-verbaux dont M. le Consul enverra un exemplaire à notre bibliothèque.

Puisque nous parlons de réunions scientifiques intéressant particulièrement notre contrée, mentionnons la nouvelle de l'ouverture, à Arles, de la session annuelle du congrès archéologique de France. Cette session s'ouvrira le lundi 25 septembre à trois heures précises, dans la grande salle de l'Hôtel-deville et sera close le dimanche 1<sup>er</sup> octobre à cinq heures du soir.

En examinant le programme des questions que le congrès se propose d'étudier, on voit que la ville d'Arles a été spécialement choisie, cette année, pour permettre d'explorer et de mettre à découvert les richesses archéologiques que la civilisation si brillante et l'histoire si mouvementée des contrées méditerranéennes ont répandues sur notre sol.

Nous lisons dans le *Courrier de Menton* :

## Étude sur la température de Menton

par M. le docteur FARINA.

L'importance qu'a acquis Menton comme ville d'hiver, ne date que de 1851.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco).

Quoique Fodéré et Provençal eussent indiqué les conditions favorables du climat de Menton, nous devons au docteur Ed. Carrière les premiers malades qui s'établirent l'hiver dans cette ville après la publication de son ouvrage sur le climat de l'Italie (1849). Les études de la climatologie du pays manquent absolument dans le sens médical avant 1851.

Un des notables de la ville, M. de Monléon, pendant la période de vingt-sept ans, de 1818 à 1844, a noté le maximum et le minimum de chaque année. Quoique incomplète, cette statistique établit en principe: 1° que la température s'abaisse au-dessous de zéro une fois chaque dix ans;

2° Que le minimum des moyennes hivernales peut être établi à presque huit degrés centigrades;

3° Que le maximum de l'été dépasse rarement trente degrés centigrades.

Les observations de M. de Monléon forment la première période des observations météorologiques de Menton.

La seconde plus exacte est due à M. de Bréa, sous-intendant militaire en retraite; elle comprend la période de 1851 à 1860 et les deux années 1861 et 1862 qui m'appartiennent.

Les observations de M. de Bréa, ainsi que les miennes étaient faites à six heures du matin, à deux heures et à dix heures du soir. Si les statistiques que M. de Bréa nous a laissées n'offrent pas toute l'exactitude médicale qu'on pourrait demander, elles permettent d'établir des moyennes de saison indiscutables et en y réunissant les deux années de 1861 et 1862, on peut fixer les moyennes suivantes: hiver, 9° 6 centig.; printemps, 15. 3; été 23. 6; automne 16. 8.

La troisième période commence en 1874. Voulant me rendre un compte exact des variations météorologiques du pays, j'ai établi à mes frais, dans le jardin de l'hôpital, un modeste observatoire comprenant les observations thermométriques de la journée, 8 h. du matin, 2 h. et 6 h. du soir, le maximum et le minimum, les observations barométriques, hygrométriques et pluviométriques, les vents et l'état du ciel. L'emplacement de l'hôpital correspondant à la partie centrale de la ville peut être considéré comme l'expression de la vraie température de Menton.

Avec l'aide de quatorze années et demie d'observations, j'ai formé un tableau synoptique des moyennes mensuelles, et je suis arrivé à poser en principe, les moyennes suivantes: hiver, 9° 9 centig.; printemps, 15, 3; été 23. 9; automne, 17. 5.

En outre, les moyennes des oscillations barométriques varient entre 740<sup>m</sup> et 760, celles du psychromètre entre 72 et 86.

Les vents qui dominent sont le Sud-Est et le Sud-Ouest, les vents du Nord et Nord-Ouest sont toujours rafraîchis par la chaîne de montagnes qui abrite Menton.

Les observations sur la pluie ne datent que d'un an, la quantité d'eau tombée est de 0.689 millimètres.

Enfin, sur 5307 jours il y a eu 2970 sereins, 825 nuageux, 435 couverts et 1077 de pluie.

Le résumé de toutes ces observations prouve à l'évidence que Menton, comme ville d'hiver est, par sa position, un endroit exceptionnel, jouissant des conditions les plus toniques, elle est exposée aux vents chauds et abritée des vents froids du Nord et Nord-Est et Ouest, ayant en hiver une température moyenne de 9. 9 centig., ce qui la met au rang des localités les plus privilégiées.

Dans ce tableau séduisant, ce qui est vrai de Menton l'est à plus forte raison de la Principauté de Monaco encore plus hermétiquement fermée aux vents du nord et de l'ouest que son heureuse voisine. Depuis longtemps les lecteurs de notre journal connaissent, par les tableaux hebdomadaires que nous publions, l'état exact de notre atmosphère. En les comparant à celui que vient de donner le *Mentonnais*, on voit que ces deux contrées sœurs jouissent d'un climat qu'aucune autre station hivernale ne peut offrir pour le soulagement et la guérison de certaines maladies et en général pour l'entretien et le développement de la santé.

L'automne a inspiré des élégies à l'infini: je trouve qu'il aurait justifié bien davantage des dithyrambes. Le voici arrivé devançant la date du calendrier de quelques jours et l'on peut constater combien c'est la saison par excellence de l'année, la seule où l'on puisse jouir à la fois des plaisirs des champs et de ceux de la ville.

A la campagne, le jour, on a la chasse, la promenade dans les grands bois, le soir à l'éclat des feux de sarment qui pétillent dans les vastes cheminées, on cause, on joue, on improvise des comédies ou des sauterelles sans prétention.

A la ville, s'il ne faut pas songer encore aux bals et aux grandes réunions on a les diners — et quelle saison plus favorable à la gastronomie que l'automne, où l'on possède à souhait le gibier et le poisson — et puis, et surtout le spectacle. C'est l'époque où tous les théâtres de Paris renouvellent leurs affiches sur toute la ligne et luttent à l'envi d'attractions. Ce soir, c'est le Gymnase qui donne une comédie nouvelle de M. Paul Ferrier, les *Compensations*. Après-demain, c'est le tour du Vaudeville avec le *Fromont Rissler et C<sup>ie</sup>* de MM. Daudet et Belot, puis viennent les Français avec *Rome vaincue*, la tragédie de M. Parodi, le Palais-Royal, avec *l'Avant-Scène*, les Variétés, avec la reprise de la *Belle Hélène* pour M<sup>me</sup> Judic, que sais-je encore? Partout du nouveau à se mettre sous la lognette.

Le spectacle est une jouissance essentiellement parisienne. Au-delà des fortifications, il y a des salles plus ou moins ternes et moroses, des acteurs plus ou moins mauvais et ennuyés, il n'y a pas de spectacle, car il manque là le grand stimulant par excellence, un public qui participe aux choses de la scène et s'y associe en quelque sorte.

Nulle part, le public ne vit, comme à Paris, de la vie de l'artiste et ne s'identifie à sa personnalité, et cela est arrivé à tel point que devant une affiche, le spectateur ne s'inquiète pas du titre de l'ouvrage, de la signature de l'auteur, mais du nom de l'acteur qui l'interprète M<sup>me</sup> Croizette ou Schneider, Judic ou Thérèse font plus pour une pièce que la pièce même. Dites-moi qui joue, non point ce que l'on joue, voilà la formule du spectateur parisien. Aussi Paris est-il pour les artistes la terre d'élection par excellence et cherchent-ils tous à y rester ou à y revenir.

Le théâtre, si cher à Paris, devient, en cette saison, la grande distraction des soirées à la campagne. De tous côtés il nous arrive l'écho de représentations organisées dans les châteaux de France. En général, l'opérette de société remplace la comédie de société. A Quincy, chez la marquise d'Aoust, il va y avoir opéra-comique du maître de la maison, au château de Montigny, chez la comtesse de Lévis, on étudie une comédie et une opérette, de même chez M<sup>me</sup> de Zerville à Luciennes et la baronne de Laborde. Partout les frais du programme sont faits par des amateurs: pièce et interprétation. La quantité de compositeurs que possède la France mondaine est prodigieuse: il n'est si mince castel qui ne soit pourvu de son compositeur attitré. Tous ne sont pas d'une valeur qui s'impose: le plomb vil ne manque pas mêlé à l'or pur. Mais quelques-uns sont doués d'un véritable talent et le comte d'Osmond, qui figure au programme des nouveautés que promet le Théâtre-Lyrique avec son opéra du *Partisan*, pourrait en faire foi au besoin.

Un autre compositeur, la baronne Willy de Rothschild, l'auteur des romances rendues célèbres par l'interprétation de la Patti, vient d'arriver à Paris. Un grand dîner en son honneur est donné dimanche à Ferrières. La duchesse d'Athol est également de passage à Paris; c'est une des femmes les plus belles et les plus élégantes de la cour d'Angleterre, l'une des plus appréciées par la princesse de Galles. Elle assistait au théâtre Français à la reprise de *Phèdre*, où M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt s'est révélée au premier rang des tragédiennes actuelles. Depuis Rachel, on n'avait pas vu interpréter ce rôle avec un art si puissant et si soutenu. C'est toute une révélation.

Un autre grand seigneur anglais, le duc de Northumberland a traversé Paris cette semaine, tandis

que sir Richard Wallace y faisait des invitations pour chasser dans ses domaines, en Angleterre. Le duc est un des plus riches propriétaires châtellains de la Grande-Bretagne. On aura une idée de l'importance de ses terres quand on saura qu'il a élevé dix-huit maisons d'école, en ces dix dernières années, sur ses domaines et quatre églises.

En dépit de la pluie et du froid qui commence, les champs de courses font leur réouverture de tous côtés, au Bois de Boulogne, au Vésinet, en attendant Chantilly et la Marche. Le suffrage universel s'armant de parapluies se montre empressé sur le turf. Les réunions hippiques ont beau se multiplier, la foule ne se lasse pas de ce spectacle et y court à flots pressés. Les hippodromes de Paris et de ses environs ne suffisent même plus à satisfaire la passion du public: la province a ses champs de course aussi animés, aussi appréciés que ceux de la capitale. Pas une ville qui ne considère comme une annexe indispensable à sa prospérité et à ses plaisirs un hippodrome: de quel côté que vous alliez en France, vous vous heurtez à une tribune de courses. Bien plus, les courses deviennent un élément nécessaire à tout programme de fêtes de village comme le feu d'artifice et le mat de cocagne et vous voyez les paysans lutter avec leurs bidets, à l'exemple des *gentlemen-riders* et aux transports enthousiastes des spectateurs.

Peu ou point de toilettes à noter aux réunions hippiques du moment. Le monde qui fait la mode est dans ses terres. Le *waterproof* triomphe surtout jusqu'à présent dans l'enceinte du pesage. On en fait d'ailleurs de ravissants dans des tons gris variés et ornés de galons énormes. D'ailleurs, que ne fait-on pas aujourd'hui? Aux courses, dimanche, il y avait bien un imperméable caoutchouc, au dehors et au dedans tout doublé de soie rose et garni de dentelles?... Après cela, n'est-ce pas, on peut tirer l'échelle.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

Une hypothèse historique.

L'évènement dont nous cherchons à préciser le théâtre s'est passé dans nos contrées l'an 69 de J.-C. Les prétoriens de Rome, après avoir massacré l'empereur Galba, mirent à sa place Othon, l'un de ses lieutenants. A cette nouvelle, les légions de Germanie proclamèrent empereur leur général Vitellius. Othon était maître de l'Italie, Vitellius de la Gaule et de la Province Romaine.

Sans perdre un instant, Othon, qui disposait de la flotte, embarqua une armée de prétoriens pour envahir la Province romaine. L'expédition était commandée par trois généraux: Suedius Clémens, Antonius Novellus et Emilius Pacensis. Ces soldats mercenaires et indisciplinés, sur lesquels leurs chefs, faibles ou incapables, n'avaient aucune autorité, ravagèrent les côtes de Ligurie et mirent tout à feu et à sang.

Le procureur Marius Maturus, qui avait reconnu Vitellius, occupait les Alpes-Maritimes, et avait sa résidence à Antibes ou à Cimier. Il souleva le pays, appela aux armes les jeunes gens capables de se battre et à leur tête il marcha à la défense de la frontière jusqu'aux environs de Vintimille (*Intemelium Alpinum*). Il fut battu et son armée dispersée.

Les prétoriens vainqueurs mirent à sac la ville de Vintimille. Un fait héroïque qui eut lieu pendant le pillage, augmenta encore leur fureur. Une femme ligurienne, dit Tacite, avait caché son fils; les soldats croyant qu'avec son fils elle avait mis ses trésors, la torturèrent en lui demandant où son fils était caché; — là, dit-elle, en montrant son ventre — ni les menaces, ni les tourments, ni la mort ne purent lui arracher d'autre réponse.

La flotte d'Othon menaçait tout le littoral de la Province. Les colonnes qui le peuplaient envoyèrent des délégués auprès de Fabius Valens un des principaux lieutenants de Vitellius, qui commandait en chef à Fréjus, pour obtenir d'être secourus et protégés. Valens organisa immédiatement une petite armée avec les troupes qu'il avait sous la main; il en garda une partie pour défendre Fréjus contre une attaque possible de la flotte, et il envoya le reste sous la conduite de Julius Classicus au devant de l'ennemi.

Celui-ci venait de débarquer et s'était disposé en ordre de bataille pour repousser l'armée de Classicus dont il connaissait l'approche.

Sur quel point précis du littoral s'est livré ce

combat?

Voilà la question.

Elle n'est pas neuve, mais toutes les études faites jusqu'à ce jour n'ont donné aucune certitude et n'ont abouti qu'à un résultat hypothétique.

Puisque nous en sommes encore sur ce point réduit aux hypothèses, qu'il nous soit permis d'en présenter une qui nous semble réunir, plus que les autres, les conditions locales et stratégiques indiquées par l'historien Tacite, contemporain de l'événement, et le seul qui l'ait raconté en détail.

Il nous fait connaître la composition des deux armées, et l'ordonnance de la bataille.

L'armée Vitellienne comptait 12 escadrons de cavalerie, c'était sa force principale, dit Tacite; son infanterie se composait de troupes qui n'étaient pas homogènes, savoir: des détachements de deux cohortes de Tungres et de la division des Trévères, auxquels on adjoignit la cohorte Ligurienne depuis longtemps en garnison dans le pays, et cinq cents recrues de Pannonie qui n'étaient pas encore enrégimentées.

L'armée d'Othon se composait de prétoriens, de marins et d'un certain nombre de paysans enrôlés dans les montagnes du littoral.

Il est difficile d'évaluer exactement, d'après ces données, la force numérique des deux armées, mais il est certain qu'elles ne dépassaient pas le chiffre de quelques milliers d'hommes.

Les Othoniens en débarquant prirent les positions suivantes: des marins mêlés aux paysans furent postés sur des rochers à pic dominant le rivage; entre ces rochers et le bord de la mer le terrain plat fut occupé par les prétoriens, venant s'appuyer sur la flotte ancrée au rivage.

Les Vitelliens débouchant par un col voisin (*proximis jugis*) s'avancèrent, la cavalerie en avant et les troupes à pied massées par derrière.

Les escadrons des Trévères fondirent témérairement sur les prétoriens, soldats aguerris et solides, qui arrêtaient le choc pendant que les marins et les paysans faisaient rouler par côté (*a latere*) du haut des falaises, des blocs de pierre, qui achevèrent de mettre le désordre parmi les assaillants. Ceux-ci sont repoussés et acculés sur un point du rivage, qui forme saillie dans la mer. Le lieutenant d'Othon fait aussitôt entourer cette presqu'île par sa flotte, pendant que ses troupes en ferment l'entrée du côté de la terre ferme, de sorte que, ajoute l'historien, les Vitelliens furent cernés de tous côtés (*undique clausi*). Le combat se prolongea dans la nuit, et, sans les ténèbres qui leur permirent de s'échapper, les Vitelliens eussent entièrement été exterminés.

Les Othoniens victorieux couchèrent sur le champ de bataille, et voyant l'armée ennemie complètement dispersée et détruite, ils se gardèrent mollement se croyant en toute sécurité. Mais le lendemain, les Vitelliens ayant fait venir des renforts, reprirent l'offensive avec impétuosité, ils forcèrent le camp et firent reculer leurs adversaires jusque sur une colline, sur le flanc de laquelle on se battit avec acharnement. Le carnage fut grand de part et d'autre. Dans un moment les Othoniens faiblissant et épouvantés songeaient à se réfugier sur leurs vaisseaux, que nous avons vu disposés autour de la presqu'île où le combat avait lieu. Enfin les Tungres ayant vu tomber leurs chefs se retirèrent, et, comme si l'on fut convenu de ne pas s'inquiéter mutuellement, les Vitelliens se retirèrent en arrière jusqu'à Antibes, pendant que les troupes d'Othon s'embarquaient pour ne toucher qu'à Albenga au fond de la Ligurie.

Dégageons de ce récit les points de repère qui peuvent nous faire découvrir le lieu de l'action.

1° Le combat s'est livré en deçà d'Antibes, puisque les troupes de Vitellius, parties de Fréjus dans la direction par où l'ennemi, venant d'Italie, entraient dans la Province, retournèrent en arrière jusqu'à Antibes après la perte de la bataille. Tacite dit: *retro revertère Antipolim*.

2° L'ordonnance de la bataille nous donne, sur les accidents topographiques, les renseignements suivants: 1° des falaises, 2° entre ces falaises et le rivage, un terrain plat et uni, de peu d'étendue, car les prétoriens qui n'étaient pas bien nombreux le couvraient en entier: *Quantum inter colles ac litus aequi loci pretorianus miles expleret*; 3° la flotte à proximité du front de bataille des prétoriens; 5° une presqu'île, puisque les Vitelliens furent environnés par la flotte qui les cerna par derrière: *invecta classe in terga pugnantium*, pendant que l'infanterie d'Othon lui barrait le chemin par terre: *undique clausi*; 5° dans cette presqu'île, il faut trouver une colline, puisque c'est sur le penchant de cette colline qu'on se battit le lendemain; et c'est bien dans cette presqu'île et non ailleurs, car les Othoniens surpris par le retour offensif des Vitelliens, reculèrent effrayés vers leurs navires: *trepidatum apud naves*; nous avons vu que ces navires stationnaient

autour de la presqu'île. Poussés dans cette direction, ils rencontrent une colline sur laquelle ils s'arrêtent; cette position, en effet, était favorable pour rétablir le combat: *sedente paulatin metu, occupato juxta colle defensi*.

Ceci posé, quel est le point du littoral, en deçà d'Antibes où nous trouvons exactement réunies les conditions topographiques signalées par Tacite?

On a dit d'abord que ce devait être à Menton; mais cette opinion a été victorieusement réfutée par M. Sardou, à la Société des lettres, sciences et arts de Nice. Les considérations présentées par M. Sardou sont concluantes et ses arguments irréfutables. Du reste, cette opinion ne paraît pas avoir jamais été en crédit.

L'étude de M. Sardou, insérée dans le dernier bulletin de la société, se borne à réfuter l'hypothèse de Menton: sans chercher à déterminer d'une manière positive et raisonnée le lieu où s'est passée l'action; l'auteur se range, comme en passant, sans en examiner ni en discuter la valeur, à l'opinion qui place le champ de bataille dans les environs de Vence-Cagne.

Cette opinion nous semble inadmissible pour plusieurs raisons. La première et la plus décisive, est que nulle part, près de Vence-Cagne, on ne trouve une disposition topographique conforme à la description de l'historien romain. Où sont les falaises dominant le rivage? Où est ce terrain plat resserré entre le rivage et la falaise, dont quelques milliers de prétoriens couvrent la surface? Où est la presqu'île assez étendue pour que deux armées, petites il est vrai, puissent y combattre, et dans laquelle s'élève une colline où des bataillons puissent se développer?

Outre ces raisons topographiques, il y en a d'autres d'un ordre purement stratégique et qui ne sont pas sans valeur.

L'armée d'Othon a pour mission d'envahir la Province. Elle aborde par la frontière sud-est et trouve immédiatement sur son passage trois villes importantes: Cimiez, Antibes et Fréjus. Vence-Cagne, où l'on suppose que les Othoniens ont pris terre, se trouve entre Cimiez et Antibes. Est-il admissible que la petite armée des prétoriens ait débarqué et se soit engagée dans une direction où ses deux flancs étaient menacés? Est-il admissible qu'envahissant la Province, elle ait laissé la ville de Cimiez sur ses derrières, ne se réservant ainsi d'autre voie de retraite, en cas d'échec, que la voie de mer? Enfin, si la bataille s'était donnée à Cagne, qui n'est distant d'Antibes que de huit ou neuf kilomètres, quel sens donner à ce texte de Tacite: *Vitteliani retro Antipolim, Othoniani Albengammum, interioris Liguria, revertère*. La pensée de l'auteur est transparente; il emploie avec intention les expressions les plus propres à nous montrer les deux adversaires s'éloignant à de grandes distances du champ de la bataille: Antibes est bien en arrière, et Albenga est au fond de la Ligurie.

Nous ne croyons donc pas qu'il soit possible de placer le champ de bataille dans les environs de Vence-Cagne.

Si l'on élimine les hypothèses de Vence-Cagne et de Menton, il faut trouver un champ de bataille sur un point du littoral entre ces deux localités. Or il y en a une où il nous semble qu'on peut retracer, avec une précision pour ainsi dire géométrique, le plan de bataille décrit par Tacite: c'est Beaulieu avec la presqu'île de St-Jean.

Les falaises, nous les avons, aussi abruptes dans une grande partie de leur élévation, mais peut-être un peu moins déchaussées à la base qu'il y a dix-huit siècles.

Au bas des falaises, un terrain plat contenant l'espace nécessaire et suffisant pour placer les troupes prétoriennes.

La presqu'île de St-Jean, assez vaste pour le champ de bataille, et offrant cette particularité, qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur le littoral, de renfermer

une colline ou un monticule assez étendu pour qu'on puisse engager sur sa pente un combat important. Qui ne reconnaîtrait la colline du sémaphore?

Les Vitelliens arrivent par le col de Villefranche. Là, en effet, entre Villefranche et Beaulieu, la chaîne de montagnes s'abaisse, et ouvre un passage à pente douce, qui aboutit à la presqu'île de St-Jean et donne accès à la plage de Beaulieu, entre les falaises et la mer. Ils descendent, la cavalerie en avant, les fantassins en arrière. Les escadrons de Treveres attaquent les prétoriens, dont les rangs, perpendiculaires au rivage, s'étendent jusqu'au pied des falaises. Du haut de celles-ci les marins et les montagnards font pleuvoir une grêle de pierres sur les Vitelliens, qui reculent sur l'espace libre derrière eux, c'est-à-dire, sur la langue de terre qui se prolonge dans la mer et forme la presqu'île. Les vaisseaux qui stationnaient dans le golfe de Beaulieu, où le débarquement s'était fait, vont prendre position tout autour de la presqu'île, où les Vitelliens sont acculés. C'est ainsi que, Tacite à la main, on peut suivre, sur le territoire de Beaulieu et sur la presqu'île de St-Jean, toutes les péripéties de la bataille et se rendre compte de tous les incidents rapportés par l'historien. Il serait vraiment extraordinaire qu'on put trouver ailleurs un emplacement correspondant aussi exactement aux conditions de la bataille, et dans ce cas, on pourrait encore appuyer les préférences sur des considérations d'un autre ordre. Mais nous ne croyons pas que l'emplacement de Beaulieu ait, pour cette bataille, son similitude sur le littoral de Menton à Antibes, et il présente, en outre, une convenance stratégique saisissante: on n'est plus, comme à Vence-Cagne, aux portes d'Antibes, et le *retro revertère Antipolim* s'explique naturellement.

La plage de Beaulieu se prêtait à un débarquement facile et une fois débarquées les troupes n'étaient pas exposées, comme à Vence-Cagne, à être attaquées de plusieurs côtés. Ici elles étaient protégées par les rochers et la mer, l'attaque n'était possible qu'en avant et sur une largeur restreinte. Les Othoniens n'avaient pas de cavalerie, ils devaient choisir des positions où celle de l'ennemi ne put ni les envelopper ni les poursuivre. Les environs de Cagne les laissait à découvert, tandis qu'à Beaulieu la cavalerie qui constituait la force principale des Vitelliens perdait tous ses avantages. En cas d'échec, une poignée d'hommes placés au point de jonction de la plage de Beaulieu et de la presqu'île de St-Jean, suffisait pour protéger le réembarquement.

Voilà les raisons qui nous font préférer à toutes les hypothèses émises et discutées jusqu'à ce jour, celle qui place le champ de bataille sur le territoire de Beaulieu. Nous n'avons ni la science ni l'autorité nécessaire pour imposer notre opinion, mais nous croyons toutefois qu'elle n'est pas indigne de l'examen des savants archéologues qui s'occupent de découvrir et de rassembler les richesses historiques si abondantes sur notre littoral. Nous avons soulevé la question, à d'autres de soutenir ou de combattre une hypothèse qui nous paraît se recommander plus particulièrement par les suffrages de l'histoire.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Septembre 1876.

GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, français, c. Grisolet, sable.	ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Mège, id.
ID. b. Joseph et Marie, id. c. Salomon, id.	ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
NICE. cutter, Purissima Concezione, italien, c. Saccone, oignons.	GOLFE JUAN. b. St-Michel, français, c. Isoard, sable.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE						
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant	12 h. midi	4 h. après	10 h. midi										
	11	733.0	753.2	730.6	18.5	21.9	20. »					19.3	21. »	0.72	S. E. faible	m. nuageux. s. nuages épars	
12	749.5	747.7	748.9	18.7	21. »	19.7	18.2	20.7	0.73	presque calme	m. nuages épars. s. beau.						
13	749.6	749.5	749.0	17.6	19.6	18.7	18.3	20.3	0.72	S. faible	nuageux. pluie la nuit. (*)						
14	745.6	745.9	746.3	15.8	19.4	19.6	17.9	20. »	0.75	N.-E. faible	Nuageux. Beau.						
15	747.7	747.8	748.5	16.7	19.5	19.7	18.2	19.6	0.72	presque calme	m. beau. s. nuages épars.						
16	752.1	753.2	752.5	16.9	19.1	19.5	17.7	21. »	0.73	Id.	nuageux. pluie faible.						
17	737.2	756.8	758.6	16.3	10. »	19.3	18.6	20.7	0.78	S. O. faible	nuages épars.						
DATES											4	5	6	7	8	9	10
Observations: Maxima											21. »	20.1	20.6	19.2	20.3	20.5	19.9
Minima											17. »	16.9	15.5	13.7	13.7	13.7	14.8

(\*) Quantité de pluie tombée: 16mm

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1976. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille							
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 38	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	12 26	2 30	4 02		8 17
				Nice } arrivée	8 16		12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 »	2 57	4 47	6 11	8 53
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 07		4 54	6 18	9 »
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19		5 03	6 26	9 09
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05		1 40	3 22	5 20	6 43	9 23
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 10		1 46	3 28	5 26	6 49	9 29
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 35		2 15	3 49	5 50	7 07	9 47
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05		10 20	10 50	8 16		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 mixt.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris				7 »		soir	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton				7 25		11 04	12 40	4 20
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo				7 48		11 24	12 58	4 41
7	» 85	» 65	» 45	Monaco				8 »		11 31	1 04	4 48
9	1 10	» 80	» 60	Eze				8 13		11 44	1 18	5 04
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu				8 21		11 52		5 12
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer				8 29		12 06	1 31	5 20
47	5 75	4 30	3 15	Nice				8 42		12 19	1 44	5 33
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée	6 08			10 04	12 35	2 08	5 55	9 06
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19			11 16	1 48	3 11	6 53	10 02
				Cannes	12 04			3 44	7 40	7 29		
				Toulon	2 22			5 57	9 45	9 05		
				Marseille								

GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. Fochon, id.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. Joseph et Marie, id. c. Salomon, id.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 ANTIBES. b. Trois Frères, id. c. Adolphe, id.  
 CETTE brick-g. St-Michel Archange, id. c. Kogler, vin.  
 ID. id. le Séppir, id. c. Palmaro, id.  
 TOULON. id. l'Apparition, italien, c. Ferro, div.  
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Mège, sable  
 ID. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.

Départs du 11 au 17 Septembre 1876.

GOLFE JUAN. b. St-Ange, français, c. Fornero, sur l.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Mège, id.  
 ID. b. Joseph et Marie, id. c. Salomon, id.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 MARSEILLE. chasse-m. St-Elme, id. c. Sanmartin, id.  
 VILLEFRANCHE. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.  
 GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. Joseph et Marie, id. c. Salomon, id.  
 MENTON. brick-g. St-Michel, id. c. Kogler, vin.  
 SAVONE. brick-g. l'Apparition, italien, c. Ferro, div.  
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, français, c.  
 Mège, sur l.  
 ID. b. l'Indus, id. c. Fochon, id.

**AGENCE DE LOCATION**  
**FÉLIX GINDRE**  
 Expéditionnaire, au Port, à Monaco  
 Villas — Appartements meublés ou non meublés  
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**CABINET de LECTURE**  
 Grande Maison Nave, à la Condamine.  
**ABONNEMENT AU MOIS**  
 Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

**LE LAIT SEUL CONVIENT COMME ALIMENT DES NOUVEAU-NÉS**  
**LE LAIT CONCENTRÉ ANGLO-SUISSE**  
 Marque: LAITIÈRE.  
 Est du lait véritable des Alpes Suisses. Il est précieux pour les malades, les familles, les voyageurs, les émigrants et la marine.  
 Se vend chez CROESI, épicerie à la Condamine.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**  
 Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS**  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.  
**Restaurant Barriera**  
 à la Condamine.  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL D'ANGLETERRE**  
 Rue du Tribunal, Monaco.  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.  
**HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAKINE**  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**  
 Rue Basse, Monaco.  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.  
**PENSION FRANÇAISE**  
 Avenue Florestine.

**HOTEL VICTORIA**  
 (maison meublée).  
 tenue par Erasme REY.  
 Boulevard de la Condamine.  
**Restaurant Strasbourg**  
 en face le Casino.  
 TABLE D'HÔTE — PENSION.

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.  
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.  
 La presqu'île de **Monaco** est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.  
**Monaco**, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**  
**Monaco** occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.  
 Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons le jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**  
 La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.  
**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.  
 La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.  
 A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.